

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A NOS ABONNÉS

Voir les Numéros 16 et 17
du 15 Octobre dernier
pour les avantages excep-
tionnels que nous offrons.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET
LÉCTURES DU SOIR

SUR

Toutes les vérités de la religion

PAR

Mgr De SEGUR

NOUVELLE ÉDITION

2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

LE PRÊTRE

Il est au milieu de nous un homme bien peu apprécié, trop souvent peu aimé, et quelquefois même affreusement calomnié, et qui cependant est le consolateur de tous ceux qui souffrent, l'ami de tous ceux qui ne sont point aimés, et, en définitive, l'être le plus digne du respect et de la confiance de tous. Cet homme, c'est le prêtre, dont les esprits impies, ennemis de Dieu et de la société, cherchent incessamment à éloigner les cœurs, quoique celui-ci ne rende aux méchants que le bien pour le mal.

Le prêtre n'est attaqué de la sorte que parce qu'il est le ministre de Dieu. Tout homme qui ne veut point de Dieu ne veut point du prêtre ; et, sachant qu'il ne peut imposer silence à cet incommodé prédicateur de la loi divine, il cherche à l'évincer, ou du moins à lui retirer la confiance publique, afin de paralyser désormais son ministère.

Le prêtre a été envoyé à ses frères comme le Christ, et par le Christ lui-même : " De même que mon Père m'a envoyé, a dit JÉSUS-CHRIST aux Apôtres, ses premiers prêtres, de même que mon Père m'a envoyé pour sauver le monde par son sacrifice, pour l'éclairer par sa doctrine, pour le consoler par sa dou-

ceur ; il envoie de même ses prêtres pour sauver, instruire, sanctifier et consoler leurs frères ; ou plutôt il accomplit lui-même, par le moyen de ses prêtres, sa divine et bienfaisante mission, parlant par leur bouche, et développant par leur saint ministère sa vie au milieu des hommes. " Celui qui vous écoute, m'écoute, dit-il à ses envoyés, et celui qui vous méprise, me méprise."

Tout ministres de Dieu qu'ils sont, les prêtres sont cependant des hommes. Ils ne sont donc point parfaits. Plus que cela, ils peuvent, s'ils viennent à oublier leur sainte vocation, tomber, comme nous tous, dans de grandes fautes ; mais leur sacerdoce n'est pas moins digne de nos respects, et toujours il nous faut faire avec grand soin la distinction de l'homme et du prêtre. Les fautes et les misères sont le propre de l'homme, et nous devons les détester dans le prêtre comme dans tout autre homme ; mais le ministère des âmes, le devoir d'enseigner la loi de Dieu, le pouvoir d'administrer les choses saintes, de célébrer la messe, d'absoudre les péchés, en un mot, le sacerdoce, sont le propre du prêtre, du représentant de Dieu, et sont indépendants de la vertu ou de la négligence de celui qui en est chargé. Il ne faut point oublier qu'il y eut un Judas sur les douze Apôtres ; et quand on réfléchit à la faiblesse humaine, ce qui remplit le cœur de reconnaissance envers le bon Dieu, c'est qu'il y ait si peu de prêtres oublieux de leurs devoirs et indignes de leur vocation.

On aura beau dire et beau faire, il est un fait certain et qui saute aux yeux : c'est que nos prêtres, malgré toutes les imperfections qu'on leur prête, et qui presque toujours sont si fort exagérées, sont, en général, beaucoup meilleurs que les autres hommes. Ils sont plus charitables envers les malheureux, mènent une vie plus pure, plus respectable, plus conforme à la loi de Dieu, que ceux qui les entourent et qui souvent crient le plus fort contre eux. Leur vie, qu'est-elle en définitive, sinon une vie de dévouement et de bonnes œuvres ? En apprenant à nos enfants à craindre Dieu, à

le servir et à l'aimer, ne sont-ils pas les gardiens les plus efficaces, les seuls efficaces, de l'innocence et de la vertu dans nos familles ? Quel est le père ou la mère qui peut savoir mauvais gré au prêtre de dire à son enfant d'être chaste, d'éviter le mal, d'être obéissant et respectueux, de remplir ses devoirs, de prier ; en un mot, d'être chrétien ? Quel est l'homme qui peut craindre de pareils conseils donnés à son épouse ? Et n'est-ce point une méchanceté pure d'appeler une aussi salutaire influence de la captation, de l'intrigue, et de l'immixtion dans le secret des familles ?

On se plaint parfois que le prêtre vit comme un loup-garou, éloigné de la société. A qui la faute ? N'est-ce point à la société, qui écoute des insinuations perfides et menteuses, et qui, la première, élève un mur entre elle et le prêtre ? Puis, les gens du monde, si indulgents et si faciles pour eux-mêmes, deviennent, dès qu'il s'agit du prêtre, d'une sévérité, d'un rigorisme incroyables. Quelque chose que fasse leur pauvre curé, toujours on trouve à redire à sa conduite : s'il est expansif, gai et ouvert, on l'accuse de dissipation et de manque de tenue ; s'il est grave et réservé, on dit que c'est un ours avec lequel il n'y a pas moyen de vivre. Que doit faire au milieu de tous ces extrêmes le ministre de Dieu ?

Il doit faire ce qu'il fait, c'est-à-dire supporter doucement les ridicules inconvénients dont il a tant à souffrir, faire le bien en vue de Dieu seul, nous donner de bons exemples, et nous sauver en se sacrifiant pour nous.

LE PRÊTRE

DANS LE

MINISTÈRE DES MISSIONS

DES RETRAITES

ET DE

LA PREDICATION

PAR

Le Père J. Berthier

Missionnaire de la Salette

1 vol. in-8.....Prix : \$1.25

1. Personne ne doute de l'importance des exercices de retraite dans les communautés ; on a plus de raison encore de croire à l'utilité des missions et des retraites dans les paroisses. Et si l'on n'en était pas pleinement convaincu, il suffirait de lire sur ce sujet la lettre de saint Alphonse de Liguori, dont nous ne citons que de courts extraits.

2 " Les missions sont très utiles dans les villes, mais très nécessaires dans les campagnes.... Je conviens qu'on prêche le Carême dans presque toutes les paroisses, mais ces sermons de Carême que sont-ils ? Le plus souvent des ser-

mons appris par cœur, écrits dans un genre fleuri et élevé au-dessus de la capacité de l'auditeur... De là vient qu'après le Carême on voit subsister les mêmes criminelles habitudes... Ces inconvénients n'ont pas lieu dans les missions... Dans les instructions, les gloses, les catéchismes, (les missionnaires) reviennent sans cesse sur les mystères de la Foi, l'explication des Commandements, la manière de recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, les moyens de se conserver dans la grâce. Ces accents simples et populaires sont rendus par des voix nouvelles au milieu d'un appareil nouveau... Considérées à ce point de vue les missions produisent donc de grands fruits. Voyez le bien qu'elles opèrent sous un autre rapport, je veux dire comme occasions de confessions extraordinaires.

3. " Combien d'hommes, combien de femmes surtout dissimulent leurs péchés rendus muets par la honte, par l'intérêt, ou par la crainte d'être renvoyés sans absolution ! Dans les petites localités où les confesseurs sont en moindre nombre, où ils sont de la famille, de la société ou du moins de la connaissance de leurs pénitents, ce fléau de la fausse honte fait des ravages incroyables et multiplie sans nombre les confessions sacrilèges. Elles se renouvellent pendant des années et des années et ne se réparent pas même à la mort. Les missions sont le meilleur remède préparé par la divine miséricorde à cette maladie si grave et si commune.

4. " Feu de paille (dit-on) que le fruit des missions. Elles passent et l'on se trouve au même état qu'auparavant, si ce n'est dans un état plus mauvais encore. A cette objection très commune, voici ma réponse : Il serait sans doute à désirer que tous ceux qui se convertissent persévérassent dans la grâce de Dieu jusqu'à la mort ; mais est-ce bien possible ? La faiblesse humaine est si grande ! Les meilleures résolutions viennent échouer si vite contre les restes d'anciennes habitudes, contre les occasions renaissantes, contre l'influence toujours funeste du monde et du respect humain ! Quoi qu'il en soit, la mission a réparé bien des sacrilèges ; elle a opéré des restitutions, des réconciliations sincères ; et elle a fait pour tout le passé amende honorable à Dieu et aux hommes. Pendant tout le temps de sa durée elle a fait cesser les scandales et taire les blasphèmes. Elle a gravé plus profondément dans l'esprit et le cœur de tous, la connaissance de Dieu et la pensée du salut. Quand elle ne sera plus, il arrivera que plusieurs persévéreront jusqu'à la mort, que beaucoup d'autres retomberont, mais pour se relever aux approches du Temps pascal ; que ceux qui viendront à mourir dans l'année, après avoir participé aux exercices et aux indulgences de la mission, seront presque infailliblement sauvés ; telle est ma conviction. L'impression salutaire produite par la mission durera au moins un an ou deux, et si le fruit n'en n'est pas plus durable à qui la faute ? La faute en est, il faut bien le dire, aux prêtres du lieu qui n'ont pas soin de l'entretenir par

de fréquentes instructions, par l'assiduité au tribunal de la pénitence, par l'encouragement donné aux saintes pratiques de la piété. Aussi quel compte n'auront-ils pas à rendre à Dieu ! *Ex prelatibus dormitantibus ! Ex presbyteris otiosis !* Au bout de trois ou quatre ans quand on voit la piété des fidèles se refroidir, il convient de la ranimer par une nouvelle mission.

5. Un pasteur plus zélé me dira : Voilà trois ans que ma paroisse a reçu le bienfait de la mission ; quand cette grâce revient trop souvent, on l'apprecie peu et l'oreille s'y accoutume. Je suis d'avis comme lui qu'on ne doit pas employer trop fréquemment ces moyens extraordinaires ; mais un intervalle de trois ans me paraît bien suffire pour que l'on revienne à la charge. Au bout de trois ans, les discours entendus sont généralement oubliés. Plusieurs sont retombés dans la tiédeur et le péché mortel, il est temps de les rappeler à la grâce et à la ferveur. Il est faux du reste que les missions souvent répétées à justes intervalles produisent peu de fruits. On ne voit pas, il est vrai, la seconde mission produire les mêmes démonstrations de pénitence que la première ; mais s'il y a moins d'entraînement, il en résulte pourtant de grands avantages. Les rechutes sont prévenues, le zèle rallumé, les bons raffermis. Ces motifs engagent les missionnaires de notre congrégation à revenir au bout de quelques mois, faire une petite station aux lieux où ils ont donné la mission, pour y renouveler la ferveur ; et l'expérience a démontré que cet usage produit d'excellents effets.

6. Le Père Seigneri, un des grands apôtres de l'Italie, voulait, dans chaque paroisse, une mission tous les cinq ans. Saint Vincent de Paul était si convaincu de l'importance des missions que, quand il les interrompait pour rentrer à Saint-Lazare, il avait peur que les portes de la ville tombassent sur lui pour le punir de ce qu'il abandonnait le peuple des campagnes. L'expérience des grands fruits des missions a fait instituer des congrégations religieuses, qui se consacrent à ce mystère spécial, et y dépensent la vie de leurs membres à la sanctification des âmes.

7. Toutefois, les religieux sont loin de suffire aux demandes des pasteurs pleins de zèle, qui réclament leur concours. Il serait donc à désirer que les prêtres, auxquels Dieu a accordé le don d'annoncer avec profit sa parole, et qui sont en grand nombre dans les paroisses, pussent à certaines époques, surtout, consacrer quelques semaines à ce ministère. Dans un temps de jubilé, ce serait même indispensable ; et, dans le Temps pascal, que de bien un curé opère dans sa paroisse en y appelant, pendant huit ou quinze jours, un de ses confrères pour y prêcher et y entendre les confessions ! Que d'hommes s'approchent par là des sacrements dont ils s'éloignent sans ce secours ! Combien de confessions sacrilèges sont réparées ou prévenues ; et la confiance comme l'ombre poursuit le pasteur qui semble la fuir ; c'est ce que l'expérience démontre.

8. Aussi, dans ses statuts synodaux, saint Alphonse de Liguori ordonna-t-il que dans le Temps pascal, et plusieurs fois dans l'année, les curés eussent à appeler dans leurs paroisses des confesseurs étrangers, lesquels devaient toujours être en nombre suffisant pour les besoins de la population. Là où il n'y avait pas moyen de se procurer d'autres prêtres, les curés devaient se rendre mutuellement ce service dans les paroisses les uns des autres. (En sa Vie, par M. Jeancar, page 261.)

9. Tous les prêtres toutefois n'ont pas l'habitude de donner des missions et des retraites ; la difficulté de les entreprendre entrave parfois leur zèle. Un livre, qui, sous un format modeste, leur offre une direction et des instructions pour les missions et les retraites nous a paru utile, et nous le publions de nouveau, priant la Reine des apôtres de le bénir. L'accueil si bienveillant fait à la première édition, déjà épuisée, nous fait espérer pour cette seconde le même succès. Voici le plan que nous avons suivi. Dans le tome premier, après quelques conseils pratiques dictés aux prêtres missionnaires par les saints, nous traçons la marche à suivre dans les missions et

les retraites. Les instructions à y donner font la matière du tome second.

10. On cherchera en vain, dans les instructions que nous offrons à nos lecteurs, des considérations élevées et de longues démonstrations ; les multitudes ne pourraient les suivre. Eussions-nous pu réussir à les présenter que nous l'aurions évité avec soin. Saint Liguori et Saint Vincent de Paul n'ont rien tant recommandé aux missionnaires que la simplicité. Impossible, en effet, d'intéresser, de toucher et d'instruire les populations, si l'on ne se met à leur portée. *Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi non cecum.*

11. Nous avons cherché à disposer les instructions dans un ordre logique pour les fidèles qui voudraient les lire ; mais le missionnaire n'a point à tenir compte de cette disposition. Il trouvera, dans les divers plans que nous traçons à la fin du tome premier, l'ordre dans lequel il pourra les donner. (Voir n° 388 et les suivants et n° 422 et les suivants.) Sous le n° 440, nous indiquons aussi la manière de disposer ces instructions pour les prêtres du dimanche et des jours de fête.

12. Quand le lecteur voudra trouver dans cet ouvrage un sujet quelconque, il n'aura besoin que de le chercher, par ordre alphabétique, dans la Table générale des matières, n° 457.

INSTRUCTIONS PAROISSIALES

A L'USAGE

Des classes ouvrières des villes et des campagnes

PROJETS ET MATÉRIAUX

PAR

L'abbé DE RIVIERES

Chanoine de la Métropole d'Albi auteur du

Manuel de la science pratique du Prêtre

SÉRIES DIVERSES D'INSTRUCTIONS

2 forts vol. in-8.....Prix : \$ 400

AVANT-PROPOS

Je viens offrir à mes Confrères non pas des discours écrits et des pièces d'éloquence sacrée, mais des matériaux, des projets, des pensées, en un mot, les éléments d'une nourriture substantielle pour les âmes que NOTRE-SEIGNEUR leur a confiées. Il faut éclairer et alimenter les âmes avec des instructions toutes empreintes du saint Evangile : — les considérations humaines, ou philosophiques, ou rationnelles s'émoussent quand on veut s'en servir pour attaquer les abus, déraciner les vices, obtenir la pratique des vertus et développer l'esprit de piété dans les cœurs.

Je n'offre pas mon répertoire à ceux de mes Confrères qui travaillent à la vigne du Seigneur au milieu des hautes positions sociales ; peut-être cette façon de plaider la cause de Dieu leur semblerait-elle trop simple. — Je le présente avec confiance à mes vénérés Confrères qui ont été envoyés au milieu des pauvres, au milieu des classes ouvrières, pour y porter la grande nouvelle de la rédemption, et pour les aider à en recueillir les fruits parmi les souffrances, les privations et les angoisses de chaque jour. — Je leur dirai à ces hommes de Dieu qui réalisent la parole du bon maître : *Evangelizare pauperibus misit me Pater...* ; je leur dirai que, pour toucher, gagner et convertir ces âmes, qui sont comme les *deshérités* de ce monde, il faut leur parler clairement, substantiellement et avec onction. — Or, ils trouveront dans mes deux volumes la manière surabondante, claire et concise pour leurs instructions ; et, quant à ce qui concerne l'onction, ils l'auront aussi à leur disposition en revêtant de leurs formules personnelles ces vérités, après les avoir méditées devant Dieu et après avoir demandé à son cœur ses bénédic-

tions dans la prière. — La prédication du saint Evangile n'est pas un art, mais une mission accomplie avec Jésus-Christ... *Ite, docete... vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

Après avoir manifesté mes intentions, il me reste maintenant à expliquer le plan que j'ai suivi dans mes deux volumes.

Il y a dans le saint ministère deux sortes de prédications bien distinctes : — dans le premier cas, ce sont des *cours*, suivis sur telle et telle matière dogmatique ou morale ; — dans le second cas, les instructions sont *détachées* ; elles ont pour objet les divers sujets ou dogmatiques, ou moraux, ou ascétiques qui, d'après les circonstances, viennent se placer dans la bouche du pasteur. Le premier genre d'instruction a lieu surtout pendant le temps de l'Avent ou du Carême ; l'autre genre convient au reste de l'année, aux fêtes, aux assemblées de congrégations.

Dans le premier volume, j'ai consigné diverses séries renfermant chacune une suite d'instructions offrant le développement d'une question principale ; telles, par exemple : la première communion, la sanctification du dimanche, les fins dernières, les péchés capitaux, la sanctification de la journée chrétienne, les vertus chrétiennes, le sacrement de pénitence, le sacrement de l'eucharistie, le sacrifice de la messe, l'examen de conscience, le mois de Marie, des avis pour les fêtes principales de l'année, et enfin, des entretiens sur la perfection religieuse à laquelle doivent tendre toutes ces communautés, toutes ces congrégations répandues au milieu des paroisses et dont l'esprit doit être guidé par la direction du pasteur auquel elles sont confiées.

Dans le second volume, j'ai réuni pêle-mêle des projets et des matériaux sur toute sorte de sujets propres à alimenter la chaire chrétienne dans les diverses circonstances en présence desquelles vient à se rencontrer le ministère pastoral. Toutefois, j'ai fait pénétrer la lumière et l'ordre dans cet assemblage disparate, en le faisant suivre d'une table raisonnée, au moyen de laquelle chacun peut trouver à la première inspection le sujet qu'il cherche et les matériaux pour le traiter.

Voilà donc dans le premier volume comme la réunion des diverses stations pastorales à développer dans une paroisse qu'on veut *solidement* instruire, — et dans le second volume, les instructions qui, tour à tour placées sur les lèvres du pasteur, développent, complètent, renouvellent les diverses semences morales, dogmatiques, pieuses, jetées dans le sein des âmes.

Pour achever l'exposition de mon œuvre, je dois en donner comme la *clef* en déclarant que je me suis attaché invariablement à la *méthode catéchistique*. Avec cette forme, on instruit solidement l'enfance, et ce n'est qu'avec elle qu'on peut répandre de plus en plus la lumière dans le cœur des fidèles à un âge plus avancé. L'instruction, pour s'implanter, a besoin d'une exposition claire, précise et toute pénétrée d'ordre ; or, ces qualités se rencontrent excellentement dans la méthode catéchistique.

Afin d'être mieux compris dans mon entreprise et d'inspirer une plus grande confiance à mes bons Confrères, je vais reproduire ici les principes que j'ai émis en théorie dans mon *Manuel de la Science pratique du Prêtre*... On pourra se convaincre que, dans mes deux nouveaux volumes, je n'ai fait que réduire ces principes en pratique.

Peut-être cette profession franche, loyale, ouvrira les yeux à une foule de jeunes prêtres pleins de zèle, remplis des facultés les plus heureuses, désireux de sauver beaucoup d'âmes... et qui sortent du séminaire sans avoir aucune notion pratique et claire sur la manière de procéder à la composition d'une instruction réellement paroissiale.

DU PRONE

Rien d'intéressant comme un prône bien annoncé, clairement divisé et développé brièvement, sans emphase, mais avec la forme catéchistique.

II
Malheur à la paroisse où l'on fait mal le prône, malheur à celle où on le néglige. *L'ignorance* y fait de grands ravages.

Malheur à la paroisse qui n'a d'autre nourriture spirituelle que *des sermons* ampoulés et vides, au lieu de prônes instructifs.

III
Pourquoi l'absence des prônes ? Parce qu'il faut beaucoup de travail pour faire un prône solide et clair.

Mais, rien sans peine et sans se faire violence ; or, il n'y a pas d'autre moyen pour faire une paroisse solidement instruite. Le prône, c'est l'enseignement élémentaire de toutes les vérités chrétiennes.

IV
Tout pasteur, avec *du travail* et un *jugement droit*, peut arriver à faire d'excellents prônes.

V
Il faut beaucoup plus de travail pour être *simple*, nourri et clair, que pour être diffus, verbeux et tapageur.

VI
Pour bien prôner, il faut un langage qui ne sente pas le *rhéteur* ; et de là, il faut avoir acquis assez de facilité pour *développer* plutôt que *réciter* les preuves de la vérité que l'on traite.

On a le grand tort dans la chaire chrétienne de viser toujours à l'*éloquence*, car l'éloquence suppose cette flamme sacrée que Dieu n'a pas départie à tous.

VII
Il faut se faire un *corps de doctrine* en travaillant, en écrivant, en méditant, durant de longues années, un peu sur tous les sujets capable de devenir la matière du prône.

VIII
Il faut faire dans la chaire chrétienne *des cours complets* en forme de prône, sur le dogme, sur la morale et sur les sacrements.

Il faut surtout développer à fond le sacrement de pénitence, le sacrement de l'eucharistie, le saint sacrifice de la messe, l'examen de conscience, les péchés capitaux, la sanctification de la journée, les vertus chrétiennes, dont Jésus-Christ est le modèle.

Encore, dans le prône, il faut enseigner aux fidèles la grande science de la prière.

Rien ne fait du bien aux âmes et ne les éclaire comme ces instructions sous forme de prône et sans emboucher la trompette du sermon.

IX
Le prône doit être *court*.

X
Il doit être *élémentaire* dans ses formes. Il doit être avant tout *clair*, pour être compris, suivi, goûté et retenu.

XI
Il faut procéder par *questions* : c'est le moyen de ne rien omettre et de donner au sujet que l'on traite un développement progressif. Ne pas oublier que le prône, par-dessus tout, doit être essentiellement instructif.

XII
On peut *diviser* un sujet en plusieurs instructions ; mais il faut toujours reprendre au commencement de chacune d'elles le plan général, afin que ces jalons, clairement énoncés, tiennent en suspens et nourrissent l'intérêt de l'auditeur.

XIII
Il y a telles *séries de questions* qui conviennent à tous les sujets de même nature. On peut leur donner le nom de *passé-partout*.

XIV

La série de questions suivantes convient aux différentes *vertus* chrétiennes.

Quels sont leur nature, leur nécessité, leurs avantages, les moyens de les acquérir ? Enfin, quels sont leurs obstacles ? Encore, on peut ajouter à ce qui précède cette autre question : Dans quelles circonstances Notre-Seigneur nous en a-t-il donné l'exemple ?

Il est à remarquer que rien ne termine une instruction pastorale comme un passage de l'Évangile, qui ajoute sa grande autorité à l'autorité doctrinale que l'on vient de présenter avec tous ses détails.

XV

Pour les vices, on peut procéder par une autre série de questions :

Quels sont leur nature, leurs causes, leurs ravages, leur gravité, leurs remèdes ? et puis terminer par un passage de l'Évangile prononçant irrévocablement leur condamnation.

XVI

Quand aux sacrements, les questions doivent avoir tour à tour pour objet leur nature et leur institution, leur matière et leur forme, leur ministre, leur sujet, leurs effets, leurs dispositions, leurs cérémonies.

Ce sont les enseignements de la théologie, c'est vrai ; mais, en cette matière, on ne saurait puiser à meilleure source.

XVII

On peut prendre pour matière du prône les *mystères* de la vie de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge.

Il ne faut pas oublier que la religion est basée sur des faits historiques ; donc, ces faits, il faut les raconter sans cesse, de peur qu'on ne les oublie.

Chaque fois, ce récit, dans la bouche du pasteur, est une source d'intérêt et de pensées touchantes.

XVIII

Les mystères de la vie de Jésus-Christ et de la très sainte Vierge doivent être présentés aux fidèles dans le prône avec cette série de questions :

Quels sont l'histoire du mystère, les vertus qui s'y manifestent, les desseins de Dieu dans le mystère, soit pour sa gloire, soit pour le salut des hommes ; les résolutions à prendre en présence de la grande leçon morale qui en découle ; enfin, les pratiques de piété pour l'honneur ?

XIX

En présentant les *vérités dogmatiques* dans le prône, il faut faire un choix de preuves bien claires, bien saillantes, et s'en tenir là. On doit redouter d'ébranler la foi des fidèles ; aussi, ne faut-il aborder ces sujets qu'avec des convictions personnelles clairement établies. C'est le cas, plus que jamais, d'être court et concluant.

L'écriture sainte, la tradition, la raison, offrent dans chaque vérité dogmatique des matériaux pour construire une thèse bien solide. Mais qu'on n'oublie pas que ce n'est que par des traits de vive lumière qu'on produit la conviction ; et puis, dès que cet effet est produit, s'en tenir là, de peur de démolir ou d'ébranler l'édifice après l'avoir construit.

XX

De là, on le voit, le prôniste doit savoir formuler à sa manière les trois branches de l'instruction chrétienne : le dogme, la morale et les sacrements. Avec la science du théologien, il doit avoir à sa disposition la forme pleine de clarté, d'intérêt, et de logique du bon catéchiste.

XXI

On peut considérer un sujet : par exemple les ravages d'un vice ou les avantages d'une vertu, soit par rapport à Dieu, soit par rapport au prochain, soit rapport à soi-même.

XXII

Dans le prône, ne pas chercher à voiler les *transitions* ; au contraire, il faut procéder ostensiblement, en annonçant la question que l'on abandonne et celle que l'on va développer.

Les fidèles savent de la sorte où en est le pasteur en chaire, son discours se photographie dans leur mémoire ; et puis, ce qui n'est pas indifférent, ils savent au juste quand il aura fini.

XXIII

Pour établir inébranlablement la *nécessité* de la vérité pratique que l'on traite, il faut avoir recours aux paroles de Jésus-Christ et à ses exemples, aux exemples des saints, aux maximes des Pères, à des raisonnements courts et concluants. Il faut entrer dans les détails de la vie privée, faire appel à l'expérience, raconter quelques traits ; en un mot, il faut que les fidèles, en entendant le pasteur faisant son prône, réfléchissent sérieusement et qu'ils se disent tout bas. Il a raison, il faut le faire, j'ai tort !

XXIV

Pour établir l'*avantage* ou les avantages d'une vérité chrétienne, c'est le cas de montrer clairement, l'un après l'autre, ses résultats pour la gloire de Dieu, pour chacun de ses attributs ; ses résultats temporels, spirituels, éternels pour le prochain, considéré ou comme supérieur, ou comme égal, ou comme inférieur ; enfin, ses résultats dans chaque individu ; ce qu'elle produit du côté des sens ou de l'intelligence, ou de la volonté, ou du cœur ; ce qu'elle est encore par rapport à la société en général et par rapport à la famille en particulier. Le cadre s'agrandit ainsi à tous les pas et la lumière pénètre partout.

XXV

Les *moyens* à indiquer sont ou naturels, ou surnaturels. Il est bon de les énumérer sans longueur ; les bons fidèles choisissent ce qui convient à leur position.

Les *obstacles* viennent ou du démon, ou du monde, ou des passions, ou de certaines difficultés de position personnelle.

XXVI

Tout ce qui précède, c'est la *route* que l'on doit suivre, avec les *étapes* où il faut s'arrêter et les *circonstances* qu'il faut signaler à son auditoire.

Sans cette forme élémentaire et régulière, on est exposé à se répéter.

Ces procédés méthodiques facilitent, au contraire, le développement progressif dans celui qui instruit, et servent merveilleusement la mémoire de celui qui écoute.

Après cette longue citation, que j'ai crue absolument nécessaire pour être bien compris de mes lecteurs au sujet de l'ensemble et de l'exécution de mon répertoire, il ne me reste plus qu'à demander à Dieu qu'il bénisse mon entreprise. Elle date de bien des années, car ce n'est que peu à peu que se sont réunis ces divers matériaux dont se composent ces deux volumes.—Je les dépose fidèlement aux pieds de Celle que je regarde comme ma Mère et entre les mains de laquelle j'ai placé, durant un long ministère, les travaux de mon sacerdoce.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour cette œuvre nouvelle, que je confie à votre sollicitude

L'ABBÉ DE RIVIÈRES
Chanoine de la Métropole.

LE SAINT PRETRE

PAR

M. l'abbé DUBOIS

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

MANUEL

DE LA

Science Pratique

DU

PRETRE

DANS LE SAINT MINISTÈRE

PAR

L'abbé DE RIVIÈRES

Chanoine de la Métropole d'Albi

SIXIÈME ÉDITION

1 fort vol. in-8.....Prix : \$1.75

POURQUOI CE LIVRE ?

Pour venir en aide à mes confrères. Le prêtre, fidèle *quand même* à ses devoirs, est toujours surchargé et même débordé dans le saint ministère.

De là, le temps lui manque pour étudier et, par conséquent, pour acquérir, que dis-je ? pour se maintenir même au niveau de ce qu'il doit rigoureusement savoir.

Aussi qu'arrive-t-il communément ? Les connaissances vagues sont très-communes dans le clergé, et elles produisent leurs fruits nécessaires, la sévérité ou le relâchement.

Des connaissances approfondies, arrêtées, toujours présentes à la mémoire comme un conseiller fidèle, c'est très-rare. Là cependant est la vérité comme principes, comme enseignement, comme direction des âmes.

QUEL MOYEN DE LES AVOIR, CES

CONNAISSANCES PRÉCISES ?

Les auteurs qui traitent des différentes branches de la science ecclésiastique sont fort volumineux. Impossible à un prêtre engagé dans les occupations multipliées d'une paroisse d'en faire la revue attentive, complète, chaque année. Or, pour qu'un prêtre sache bien ce qu'il doit savoir à tout instant, il faut, chaque année, le graver de nouveau au très-grand complet dans son souvenir.

Il faut donc un livre qui résume les principes de la science pratique du prêtre.

Il faut donc un livre qu'on puisse lire dans peu de mois ou même de semaines.

Les sources où doit sans cesse puiser le prêtre livré au soin des âmes sont la Théologie, le Droit canon, l'Administration temporelle des paroisses, le Rituel et les Règles de la direction pastorale.

Il faut donc dans un seul livre réunir un résumé de chacune de ces branches. Il ne faut qu'un volume, parce qu'un volume tout seul attire et n'effraye pas, un volume n'embarrasse pas, un volume seul ne peut pas coûter bien cher.

Et puis ce volume, il le faut *formulé en français*. Pourquoi ? Parce que la lecture d'un ouvrage écrit en français s'enlève avec une rapidité toute particulière.

MAIS CE LIVRE EST-IL POSSIBLE ?

L'expérience m'a conduit au résultat suivant :

Comme mes confrères, j'ai été dans le saint ministère, et là, comme eux, j'ai été débordée par toutes les œuvres dont il se compose : confessions, prédications, catéchismes, visites des malades, enterrements, baptêmes, préparations à la première communion, etc.

Or, pendant ce temps, d'un côté, je me sentais pressé, harcelé par la nécessité d'étudier, et de l'autre, je mettais un temps infini pour repasser mes matières, vu la collection volumineuse des auteurs.

J'eus l'idée de me composer un corps de doctrine, un résumé sur chaque partie. Je me dis : " Avec du temps on vient à bout de tout. Mon résumé écrit avec une scrupuleuse attention, je ne relirai plus que cela ; je le ferai à la longue passer avec ses détails précis

dans ma mémoire, et je pourrai me tenir tranquille à l'endroit de la science *suffisante*."

Je mis la main à l'œuvre. Ce travail, fait comme on dit à *bâtons rompus*, m'a coûté dix ans.

Après mon œuvre faite et refaite même, pour plus de sûreté, j'ai laissé les gros volumes de côté et je m'en suis tenu à mes écrits, faisant, tous les ans, en peu de mois, cette lecture complète et fondamentale.

Or, il m'a semblé que je possédais dans ce petit nombre de pages un avantage si réel, que j'ai résolu devant Dieu de faire part à mes confrères de ce que je regardais comme un trésor pour *ma science de prêtre*.

Ces pages, ce n'est pas une pierre ajoutée à l'édifice de la science, c'est un simple *écho* de nos maîtres pour redire, en peu de temps, en peu de mots, en propositions claires et concises, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut conseiller, ce qu'il faut éviter.

MAIS QUEL SUCCÈS AURONT CES PAGES ?

La réponse est facile : Ou Dieu les veut dans le monde parmi tant d'autres, ou elles ne sont pas dans les desseins de la Providence.

S'il le veut, ce livre, tout modeste qu'il est, il lui donnera sa mission ; et il sera accueilli avec bienveillance et lu, relu, relu encore avec avidité, malgré tous ses défauts.

S'il ne le veut pas, eh bien ! ce sera un enfant qui mourra en voyant le jour ; mais que Dieu soit béni ! Cet enfant, avant de rentrer dans le néant, déposera aux pieds du Trône de Dieu le tribut des bonnes intentions d'un vieux prêtre, d'un vieux curé, d'un vieux chanoine, d'un vieil aumônier, vieux par tous les bouts, excepté par le cœur.

L'abbé De Rivières

PRATIQUE DU CHRISTIANISME

PAR

M. l'abbé DUBOIS

1 vol. in-12.....Prix : 70 cts

LE GUIDE DU SEMINARISTE

PAR

M. l'abbé DUBOIS

1 vol. in-12.....Prix : 50 cts

SERMONS

DU

R. P. VIEYRA

JESUITE PORTUGAIS

6 forts volumes in-12.....Prix : \$2.50

GRANDEURS ET GLOIRES

DE LA

MERE DE DIEU

PAR

Le Vénérable Sarnelli

1 volume in-18.....Prix : 33 cts

INSTRUCTIONS

D'UN

CURE DE CAMPAGNE

Pour tous les Dimanches de l'année

Les principales fêtes de la sainte
Vierge, des saints et autres
circonstances

4 forts volumes in-8 contenant de deux
à six instructions pour chaque di-
manche et fête de l'année. Prix : \$6.00

PREFACE DE L'AUTEUR

*Qui linguas infantium facit disertas, Regi sa-
culorum immortalis et invisibilis, soli Deo honor
et gloria ! (Sap. x, 21 ; 1 Tim. i, 17)*

Très-honorables et bien vénérés
Confrères.

A la vue de ce titre :

INSTRUCTIONS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE
pour tous les dimanches et principales fêtes
de la Vierge et des saints, et différentes cir-
constances :

Voilà, vous écrierez-vous peut-être, le
grain de sable du serviteur inutile !

Béni du Très-Haut ce grain chétif,
oserons-nous répondre, pourra servir
avantageusement à l'édification de la
Jérusalem spirituelle.

Néanmoins, nous répéterons sans cesse
dans toute la sincérité de notre cœur,
ces paroles de l'Évangile : " *Servi inutili-
les sumus* ; " mais nous serons consolés
de pouvoir ajouter : " *quod debuimus
facere, fecimus.* "

Où, nous avons fait, semble-t-il, ce
que nous devions.

Dieu nous ayant ménagé des loisirs,
Deus nobis hæc otia fecit, nous en avons
profité largement pour écrire ce livre,
destiné d'abord à nous, puis à vous,
bien-aimés Confrères, moins favorisés
sous le rapport du temps ; si vous l'aviez
eu comme nous, vous eussiez autrement
réussi.

Pourtant, nous n'hésitons pas à venir
solliciter, pour notre sermonnaire, un
petit coin dans votre bibliothèque. Si
vous daignez lui assigner la dernière
place, sur le rayon le moins apparent,
nous vous en remercions à l'avance, et
nous sommes persuadé que vous n'aurez
pas à vous repentir d'une telle acquisi-
tion.

Ce qui donne un tantinet de valeur à
ces prêches, c'est qu'ils ont été soigneuse-
ment élaborés par un curé de campagne
et prêchés tels quels à ses paroissiens ;
nous nous sommes évertués de les mettre
à la portée des intelligences incultes.

Peut-être nous trouvera-t-on vulgaire.
Nous n'en disconvierons pas trop,
vu que, nous adressant au simple peuple,
au vulgaire illettré, nous ne saurions
venir avec les raisonnements subtils
d'un scolastique du moyen âge, ou les
phases carrées d'un orateur du grand
siècle.

" *Tanquam parvulis in Christo*, disait
saint Paul aux Corinthiens, *mel et lac
vobis potum dedi, non escam, nondum
enim poteratis.* " Ces mots de l'Apôtre
peuvent s'employer dans un autre ordre
d'idées : nos villageois sont tous, ou
presque tous, et resteront toujours, ou
presque toujours, des enfants en théolo-
gie, en philosophie, en littérature, etc...

Melius est, observe saint Augustin, *ut
reprehendant grammatici quam ut non
intelligunt populi.*

Est-ce à dire que nous avons négligé
la forme ? nullement ; nous l'avons soi-
gnée comme le fond, ayant toujours en
vue, pour l'une et pour l'autre, un audi-
toire rural.

Nos instructions n'étant pas longues—
qui ne sait se borner ne sut jamais écrire
—sont faciles à apprendre ; cependant si
l'on tient à les savoir littéralement, c'est
de rigueur d'étudier sa leçon, avant le
samedi soir ou le dimanche matin. La
portion est bien amère, mais l'effet, très-
suave.

Méditer, vingt minutes, chaque jour
de la semaine, le prône qu'on veut prê-
cher le dimanche, c'est suffisant pour
être sûr de sa mémoire, et produire du
fruit dans les âmes. Pour notre part,
nous n'avons qu'à nous féliciter de cette
méthode et, ce qui nous encourage mer-
veilleusement à y rester fidèles, c'est
cette promesse magnifique de nos Livres
saints :

" *Qui erudunt multos ad justitiam, ful-
gebunt tanquam stellæ in perpetuas æter-
nitates.* "

Si, généralement, on peut répéter ce
mot du brillant Massillon : Mon meilleur
sermon, c'est celui que je sais le mieux ;
on pourrait dire aussi : Mon instruction
la plus mesquine est celle que je sais le
moins.

Une bouche autorisée formulait aussi
le suivant aphorisme :

*Qui ascendit sine preparatione
descendit sine honore.*

Si vous montez en chaire et n'êtes préparé,
Vous n'en descendrez pas grandement honoré.
Mieux vaut donc observer ces mots de l'Écriture,
dont ci-dessous voici la poétique allure :

Enseigner la justice à son paroissien,
Inculquer à chacun la notion du bien,
C'est mériter de luire, à l'instar d'une étoile,
Dans l'éternel séjour, où Dieu paraît sans voile.

Notre œuvre se divise en quatre volu-
mes.

Le premier va de l'Avant à Pâques.

Le second, de Quasimodo au dernier
dimanche après la Pentecôte.

Le troisième comprend les fêtes de
Marie.

Le dernier renferme plusieurs éloges
de saints et différents sujets de circons-
tance.

Les dimanches ont deux ou trois prê-
ches, et les solennités quatre ou cinq.

A la fin du tome IV, se trouve une ta-
ble sommaire, indiquant le sujet, le tex-
te et la division des entretiens de tout
l'ouvrage. Peut-être eût-ce été préférable
de mettre ces indications en tête de cha-
que discours.

Dans la composition de ceux-ci nous
n'avons pas perdu de vue le :

*Longum iter per præcepta, breve et efficax
per exempla* ; ni le :

*Verba volant, sed scripta manent, exem-
pla trahunt nos.*

Aussi, comparaisons familières, traits
piquants, avec dates émouvantes, exem-
ples entraînants, foisonnent dans notre
livre, plaisent aux habitants de la cam-
pagne, illuminent leur intelligence im-
primée, dans leur mémoire et dans leur
cœur, les vérités qu'il faut croire et les
obligations qu'il faut remplir, pour opé-
rer l'œuvre du salut et mériter la cou-
ronne de gloire.

Voilà, pieux ministres du Très-Haut,
les réflexions qu'a jugé convenable de
soumettre à votre fraternelle bienveil-
lance celui qui est le dernier d'entre
vous.

C'est un apologiste obscur, qui défend
la plus sublime des religions.

C'est un pasteur inexpérimenté, qui
prêche la plus haute des doctrines.

C'est un maître malhabile, qui ensei-
gne la plus sainte des morales.

C'est un avocat faible, qui plaide la
plus juste des causes.

Il a donc besoin d'implorer, de votre
charité sacerdotale, le plus humblement
possible, l'aumône d'un *Ave Maria*, pour
que cette tendre Mère, à qui sont dédiées
les instructions présentes, en protège
l'auteur et ses Confrères affectionnés,
maintenant et toujours. *Fiat ! fiat ! !
fiat ! ! !*

En la fête de l'Annociation, l'an de grâce 1875.

L'abbé X.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Première instruction

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS
SANCTI. AMEN.

*Tunc videbunt Filium hominis venientem in
nubibus caeli, cum virtute multa et majestate.*

Alors on verra le Fils de l'Homme venir sur les
nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de
majesté. (En saint Matthieu, xxiv, 30.)

MES CHERS FRÈRES,

L'Église commence et termine l'année
liturgique, par l'Évangile du plus re-

doutable de tous les jugements, parce
qu'à l'avis de l'Épouse du Christ, rien
n'est plus propre à nous inspirer une
crainte salutaire, rien n'est plus efficace
pour nous détourner du vice, rien n'est
plus capable de nous porter à la vertu
que le souvenir de ce tribunal, où com-
paraîtront tous les peuples de l'univers.
Cette pensée, pieux fidèles, est vraiment
une forte digue contre les scandales du
siècle, un frein solide aux convoitises de
la chair, une arme vaillante dans " les
combats, qu'il nous faut livrer aux puis-
sances des ténèbres, aux esprits de ma-
lice répandus dans les airs. " Cette pen-
sée est un des meilleurs moyens de tou-
cher les plus endurcis et de ramener au
bercail les brebis égarées.

Pour exciter en vous, mes chers Frè-
res, l'horreur du péché, le zèle pour la
religion, la sollicitude pour votre salut,
je veux exposer, à votre foi, les divers
motifs pour lesquels il y aura un juge-
ment dernier.

Aimable Sauveur, appelé Fils de
l'Homme à cause de l'amour que vous
témoignâtes à l'homme dans votre incar-
nation, doux Jésus, daignez pénétrer
notre chair de la crainte de votre juge-
ment, " *confige timore tuo carnes meas* ; " ;
faites nous la grâce de le méditer si bien
que nous prenions la ferme résolution
de mener une vie chrétienne, afin de
pouvoir vous attendre avec confiance
comme notre souverain juge.

O Marie ! plaidez notre cause avec
votre éloquence maternelle. *Ave Maria.*

I.

" En un jour incertain, en une heure
inconnue même aux anges, même au
Fils de l'Homme, " (*Marc, xiii, 32*) le
monde cessera d'exister, et Jésus-Christ
paraîtra pour juger les vivants et les
morts. Il viendra prononcer sur chacun
de nous une sentence sans appel, sur les
mauvais pour les punir, sur les bons
pour les récompenser, d'après les péchés
des uns et les vertus des autres. Ce ju-
gement sera porté sur chaque personne,
en face des anges, en présence de tous
les hommes, absolument de tous, depuis
Adam jusqu'à un dernier-né.

Mais pourquoi ce jugement universel,
ce second jugement puisque toute âme,
échappée de son corps, est aussitôt jugée ?
Le premier jugement de Celui qui sait
tout, n'est-il pas infailible ? (*Ps. xiii-10*),
La première sentence de Celui, qui scrute
les cœurs et les reins, pénètre les
plus secrètes pensées, n'est-elle pas im-
muable ? (*Malach. iii, 6*). Sans doute,
mes chers Frères, et pourtant un ju-
gement général aura lieu, pour différentes
raisons que je vais vous développer.

Il y aura un jugement dernier : qu'est-
ce qui l'exige ? la gloire de Dieu.

La justice infinie, sa sagesse ineffable,
sa providence paternelle, ne sont point,
sur la terre, l'objet d'une connaissance
suffisamment approfondie, d'une foi
assez vive, d'une gratitude bien filiale.
Des impies, du temps de Job, parlaient
de Dieu comme s'il ignorait ce qui se
passe dans ce monde, comme s'il ne
s'occupait aucunement de la conduite
de l'humanité, comme s'il voyait du
même œil le vice et la vertu. Que de
malheureux n'entendons-nous pas enco-
re aujourd'hui, quand les bons sont
dans la misère et les méchants dans la
prospérité, blasphème contre le Très-
Haut, prétendre que les mortels les plus
à l'aise, sont ceux qui ne se soucient pas
de la religion, ceux qui ne cherchent
n'aiment et n'adorent pas d'autre Dieu
que l'argent, l'or et la volupté. C'est
pourquoi le Seigneur s'est réservé le
jour du jugement général, afin de dévoiler
les mystères de sa sagesse et les vues
de sa providence, afin de montrer ce
qu'il a permis et fait pour exécuter son
plan et atteindre son but.

II.

Il y aura un jugement dernier : qu'est-
ce qui le demande ? l'honneur de Jésus-
Christ.

Autrefois on le condanna comme le
plus vil des brigands à être pendu au
gibet de l'infamie ; aujourd'hui encore
on le condamne, en méprisant son Evan-
gile, en foulant aux pieds ses comman-
dements, en traînant sa religion dans la
boue, en niant ses miracles, ses prophé-
ties, sa divinité, en combattant son
Église, en cherchant à l'étouffer dans le

sang ! Le jour du jugement suprême
sera celui de notre Rédempteur, car en
ce grand jour, tous les peuples de la ter-
re s'abaisseront devant lui, toutes les na-
tions du globe, prosternées à ses pieds,
proclameront sa gloire et sa divinité.
Assis à la droite de son Père, dans toute
la splendeur de sa majesté, dans tout
l'éclat de sa puissance, le Christ, dit le
prophète royal, verra tous ses ennemis
forcés à lui servir de marchepied.
(*Ps. cix, 1*)

III.

Il y aura un jugement dernier : qu'est-
ce qui le veut ? l'honneur des saints.

" Le monde ne pèse ses arrêts que
dans une fausse balance. " (*Prov. xx, 23*)
il n'assigne pas aux choses le rang
qu'elles doivent occuper ; il dit mal ce
qui est bien, bien ce qui est mal ; il
traite la piété de faiblesse, appelle la
vertu bigoterie, fait de la sainteté l'objet
de ses bouffonneries et de ses sarcasmes.
Que de saints n'a-t-il pas livrés à la risée
publique, frappés de condamnations in-
justes, accablés de mauvais traitements !
Mais, à la Résurrection, tout sera pesé
de nouveau dans la balance de la justice
éternelle, sous les yeux de l'univers.
Alors les élus recevront les louanges
dont ils étaient dignes ; " alors, comme
il est écrit dans ce livre de la Sagesse,
leurs bourreaux éprouveront une poi-
gnante amertume, à la vue de la félicité
de leurs victimes ; insensés que nous
étions, crieront-ils, nous avons méprisé
leur vie comme ignominieuse, et les
voilà parmi les enfants de Dieu, et leur
héritage est dans la gloire ! "

IV.

Il y aura un jugement dernier : pour-
quoi ?

Pour que ceux qui ont trompé les
hommes par un semblant de probité,
soient couverts de honte et subissent, à
la face du monde entier, les châtements
dûs à leur hypocrisie raffinée. Miséra-
bles ! ils se flattaient de n'être jamais
démasqués ; ils avaient caché leurs
crimes si profondément, pris des mesu-
res si prudentes, trouvé des lieux si sûrs,
choisi des temps si favorables ; ils ne s'at-
tendaient jamais ouverts à personne pas
même à leur confesseur ; ils s'applau-
disaient en secret des fruits de leur
perversité : " *J'ai péché, disaient-ils en
eux-mêmes, que m'est-il arrivé de triste,
peccavi, quid mihi accidit triste ?* " Mais
l'espoir des hypocrites périsera, le plaisir
de ne pas être connus ce sera, et *gaudium
et spes hypocritarum peribunt.* " (*Job. vii, 3*).
Leurs turpitudes paraîtront à tous les re-
gards, leurs vilenies seront étalées en
plein jour, avec les circonstances les
plus odieuses ; " (*Isaï. xlvi, 3*) ; " leur
nudité sera montrée à toutes les nations,
et leur ignominie sera vue de tous les
royaumes, *ostendam gentibus nuditatem
tuam, et regnis ignominiam tuam* ; " (*Na-
hum iii, 5*) ; toutes leurs scélératesses se-
ront révélées, dans les plus petits détails
comme sous les aspects les plus hideux ;
en un mot, les hypocrites " seront acca-
blés de confusion, dit le prophète Jéré-
mie, *confundentur vehementer.* " (*xx. 11*).

V.

Il y aura un jugement dernier : pour-
quoi ?

Pour que l'homme soit jugé non sen-
lement comme individu, mais comme
membre de la grande famille humaine.
Ainsi, les apôtres et leurs successeurs
ont travaillé à la conversion de la société ;
il est juste que ceux qui ont refusé
d'écouter leur voix, connaissent et ap-
précient tous ensemble les travaux et les
fatigues de ces ministres de Jésus-Christ
pour le salut de chacun, même de ceux
qui n'en ont pas retiré de profit. Par la
raison des contraires, ceux qui ont fait
du tort au genre humain, par leurs doc-
trines hérétiques ou immorales, par
leurs exemples criminels ou leurs livres
empoisonnés, par leurs images indé-
centes ou leurs statues obscènes, ceux-là
devront avouer publiquement criminels
et porter, à la face des anges et des
hommes, l'écrasant fardeau de leur
honte et le poids immense de leurs dé-
pravations : l'équité le commande, et
n'en doutons pas, pieux fidèles, car les
princes de la terre eux-mêmes, s'ils sont
désireux de l'ordre et amis de la justice,

exigent que les malfaiteurs supportent la révélation publique de tous leurs forfaits, avant d'aller au bague où de monter à l'échafaud.

VI.

Enfin il y aura un jugement dernier pourquoi ?

Pour que l'homme tout entier, corps et âme reçoivent leur sentence à la fois, récompense ou châtement. Ce front qui s'est humilié devant le Très-Haut, qui s'est incliné dans la poussière ; ces yeux qui ont été purs, ou qui ont pleuré leurs péchés ; cette langue, qui a béni le non trois fois saint du Seigneur Dieu des armées ; ces pieds qui ont marché dans la voie des commandements ; ces mains qui ont séché les larmes des affligés, pansé les blessures des malades, versé l'aumône dans le sein des pauvres ; tous ces membres qui ont fait le bien ou qui ont réparé le mal, seront glorifiés de telle sorte qu'ils surpasseront l'éclat du soleil. Mais cette tête, qui s'est audacieusement redressée contre le Tout-Puissant ; mais ces regards, qui se sont portés uniquement sur les objets lubriques ; mais cette bouche, qui blasphémait sans cesse ; mais ces jambes, qui ne se mouvaient pas pour le service de Dieu ; mais ces bras, qui restaient croisés, quand il s'agissait de bonnes œuvres ; tous ces membres qui ont commis le crime, sans repentir ni pénitence, seront mille fois plus horribles que ceux du plus horrible cadavre !

Ah ! si l'on y pensait journellement, ménerait-on le train qu'on mène ? assurément non ; car la méditation du dernier jugement est très-salutaire ; elle exerce sur les mœurs la plus heureuse influence. D'où naissent tant de vols, d'excès, d'impudicités, de meurtres ? d'où vient que tant d'hommes vivent aussi tranquilles dans le crime, que s'ils avaient accompli les œuvres les plus méritoires ? de l'oubli du jugement dernier, dit saint Jérôme. Quoi ! l'on ne cesse de se préoccuper de son avenir terrestre, de se créer une position, d'apprendre un état pour vivre, et l'on ne songe presque pas à l'avenir éternel.

Écoutez l'histoire suivante :
 « Un jeune homme, appelé Spazzara, qui vivait à Rome, au XVII^e siècle, alla trouver un jour saint Philippe de Néri et entra dans de longs détails pour lui dire qu'il voulait étudier le droit. Il expliqua de quelle manière il s'y prendrait pour obtenir le grade de docteur.

— Et puis ? demanda le saint.
 — Alors, dit le jeune homme, je plaiderai des causes, je les gagnerai.
 — Et puis ? redemanda le saint.
 — On parlera de moi, reprit le jeune homme, je me ferai une grande réputation.

— Et puis ? continua saint Philippe en souriant.
 — L'autre, un peu embarrassé, répondit : Je vivrai à mon aise, je serai heureux.

— Et puis ?
 — Eh bien !... je finirai par mourir.
 — Et puis ? reprit encore le saint, en élevant la voix, que ferez-vous, quand il s'agira de votre procès à vous, quand vous serez vous-même l'accusé ; le démon, votre accusateur ; le Tout-Puissant votre juge ?

Le jeune homme, qui ne s'attendait pas à ce denouement, baissa la tête, et se retira en réfléchissant. Peu de temps après, il renoua à l'étude du droit, se consacra au service du Seigneur, et s'efforça de bien se préparer à ce dernier et terrible « et puis » c'est-à-dire à ce jugement redoutable, qui sera suivi de l'éternité. (Schmid-Biel-Poussin, Cat. hist.)

Faisons de même, mes chers et bons paroissiens ; et loin d'avoir à nous en repentir, nous aurons à nous en réjouir, car le juge des vivants et des morts nous dira non pas : « *Discedite, maledicti*, arrière, maudits, aux flammes éternelles ! Mais : *Venite benedicti*, venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume, qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » Ainsi soit-il.

ŒUVRES COMPLETES

DE

SAINT AUGUSTIN

traduites pour la première fois

en français sous la direction de

M. Poujonlat et de M. l'abbé Raulx

17 beaux vol. in-4^o.....Prix : \$32.00

LES CONFESSIONS

DE

SAINT AUGUSTIN

OU

EXTRAIT DES CONFESSIONS DE CE SAINT

D'APRÈS UN PLAN ENTièrement NEUF

1 vol. in-12.....Prix : 60 cts

S'il est un livre à la fois instructif et touchant, qui parle avec une égale force à l'esprit et au cœur, ce sont les *Confessions* de saint Augustin. « Toutes les pensées qui peuvent monter dans une raison sans règle, toutes les passions qui peuvent agiter une âme ardente et qui n'obéit à aucune loi, tous les remords qui peuvent la troubler, la joie amère des plaisirs du monde, l'incertitude de ses espérances, les peines secrètes attachées à nos affections même légitimes, saint Augustin a tout éprouvé : homme extraordinaire, dont l'exemple semble suffire à l'instruction de tous les autres hommes. » Il est d'abord livré à tous les écueils du talent, à tous les dangers de l'ambition, à tous les excès de la volupté ; en étendant ses connaissances il devient célèbre, mais il se déprave à la fois dans ses principes et dans ses mœurs. Chassé avec ignominie de la maison paternelle, il signale son génie par des écarts, déplore l'immoralité de son âme, et rougit indignement de quelques restes de vertu échappés au naufrage de son innocence. Bientôt après, honteux de s'être abaissé à tous les dogmes ridicules de Manès et de l'astrologie, il croit se relever ; et de peur d'être égaré par de nouveaux imposteurs, il court se précipiter à Rome dans le chaos du scepticisme. Mais « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées ; il transforme à son gré les instruments du vice en vases d'élection. »

« Pousse par l'ambition qui le domine, le jeune rhéteur Augustin vole à Milan, et vient y donner des leçons de philosophie. A son approche, Ambroise, évêque de cette ville, ordonne des prières publiques, pour conjurer le Ciel de prémunir son peuple contre les séductions de son génie. Son orgueil ne voit qu'un hommage dans cette précaution ; et, pour mieux en sentir le prix, il s'empresse d'assister aux instructions de l'évêque de Milan, dont il veut comparer l'éloquence à sa célébrité. Il se mêle donc, par simple curiosité, aux auditeurs de ce grand prélat ; et aussitôt il se sent, malgré lui, profondément frappé de l'accord, si nouveau et si auguste, de la vérité, du génie et de la vertu. Mais plus il admire l'éloquence d'Ambroise, plus il se met en garde contre la persuasion. Un rayon de lumière l'atteint et l'épouvante : il fuit ; et ce pyrrhonien, qui doutait de tout, éprouve sur ce doute même les plus cruelles inquiétudes : remords précieux de l'esprit, heureux tourments de la grâce, qui, en remuant la conscience, éclaire la raison et enfante la vérité ! Seul au milieu de ses incertitudes, il interroge toutes les sectes, et il n'en reçoit plus que des réponses de mort. Il résiste, il cède ; il s'éloigne, il revient ; il lutte, il succombe ; il murmure, il gémit, il tremble. Insensiblement tous ses principes tombent, tous ses appuis échappent de ses mains. Alors Monique prie, Ambroise tonne : le coup de la grâce part de la chaire de Milan,

ou plutôt du trône de l'Éternel : Augustin est renversé, Augustin est relevé ; et la foi l'humilie aux genoux de son vainqueur Ambroise, qui, après s'être immortalisé par une si noble conquête de son zèle et de son génie, couronne d'avance le héros de la religion, en répandant sur son front l'eau sainte du baptême. »

Tel est le récit que nous offre, ou plutôt tel est le tableau vivant que met sous nos yeux le livre des *Confessions* ; il n'est personne qui ne s'y reconnaisse ; c'est l'histoire de chacun de nous, de ceux du moins dont la religion n'a pas toujours fixé, avec la puissante autorité qui lui appartient, les croyances et les sentiments.

« On a fait, depuis saint Augustin, des *Confessions* ; mais le livre de saint Augustin reste toujours un livre unique, parce que c'est un cri d'humilité et un hymne à Dieu tout ensemble, le souvenir repentant d'un pécheur et la prière ardente d'un converti. Puis, quelle élévation morale ! quelle affection de charité ! Augustin est plein de tendresse pour les autres autant que de sévérité pour lui-même. Rien de haineux dans sa tristesse, ni d'orgueilleux dans son repentir ; il n'étale pas de ces tableaux où l'âme, en recherchant curieusement les vices, satisfait encore sa vanité, le plus intime de tous ; il ne raconte pas complaisamment ce qu'il se reproche, et son imagination ne reste pas complice de ce qui fait le sujet de ses remords. » Par là cette confession d'une ardente jeunesse et d'une vie longtemps égarée est un livre édifiant.

Il y a deux parties bien distinctes dans les *Confessions* de saint Augustin : dans la première, il raconte et peint, il pleure sur son passé, il aspire à connaître et à posséder Dieu ; dans la seconde, il dévoile le sens profond et mystérieux des Écritures. Cette seconde partie surpasse tout ce que la philosophie a jamais produit de plus sublime. Mais cette sublimité même a dû nous engager à la retrancher dans le livre que nous publions. Ce que nous voulons faire, en effet, c'est un ouvrage qui puisse être lu avec intérêt et avec fruit par tous les fidèles. C'est pour cela que nous avons dû nous contenter de la partie historique. Non qu'elle ne renferme aussi de profonds enseignements sur le dogme de la morale ; mais ces considérations, se trouvant mêlées au récit et venant à propos de quelques faits, sont par là plus faciles à comprendre. D'ailleurs, ici encore nous avons élagué. Seulement toutes nos suppressions ont été faites avec discrétion, et, sans altérer ni la pensée, ni la phrase de l'auteur, nous avons essayé d'établir une liaison assez intime pour que l'ensemble de l'ouvrage n'en souffre aucunement.

Puisse ce faible travail faciliter à quelques âmes la lecture de cet admirable livre des *Confessions* ! Puisse cette immortelle peinture du cœur humain cherchant la vérité et le bonheur bon de Dieu, et ne trouvant enfin le bonheur et la vérité qu'en Dieu, retener dans la droite voie ceux qui sont assez heureux pour y marcher déjà, y faire entrer ceux qui auraient le malheur de ne pas y être encore !

ŒUVRES COMPLETES

DE

BOSSUET

PRÉCÉDÉES DE

SON HISTOIRE PAR LE CARDINAL BAUSSET

ET DE DIVERS ÉLOGES

Édition renfermant tous les ouvrages

édités jusqu'à ce jour

collationnée sur les textes les

plus corrects par

Une société d'ecclésiastiques

12 beaux volumes in-4^o.....Prix : \$18.00

LE

Grand Almanach

DE

PAUL DUPONT

POUR

1890

15^{ème} année

1 volume grand in-8 de 400 pages: 40 cts

AMERICAN

ECCLESIASTICAL

REVIEW

Monthly

Edited by Rev. H. J. Heuser

S. Charles Seminary Overbrook Pa.

Published by the American

Book Co., N. Y.

Abonnement \$2.00 par an

L'Église catholique prend, aux États-Unis, une importance de plus en plus grande ; les fidèles s'y multiplient, le nombre des diocèses augmente et en même temps celui des membres du clergé, l'établissement de l'Université catholique de Washington va donner aux études une impulsion nouvelle, et tout fait espérer, pour notre époque, une ère de haute et constante prospérité.

C'est donc avec un à-propos de premier ordre que l'on voit apparaître la *Revue ecclésiastique américaine* dont nous donnons plus haut le titre. Inspirée par un esprit entièrement catholique, cette revue vient de terminer sa première année, par un fascicule contenant les livraisons de novembre et décembre 1889, avec l'approbation du cardinal Gibbons, et l'impression de Mgr Corrigan.

VOICI LE SOMMAIRE DE CES LIVRAISONS :

- I. Annonce.—II. Disciplinary Decrees of the Roman Congregation.—III. The Cardinal and the Centenary of the American Hierarchy.—IV. The Library of a Priest.—V. Pro Defunctis.—VI. The Roman Question.—Does it Concern us?—VII. The Divinity Building of the Washington University.—VIII. Conference.—The "Asperges" during the Exposition of the B. Sacrament.—Matrimonial Dispensations.—IX. *Invectiva*.—Indulgences for the Souls in Purgatory.—Instruction S. Congregationis, etc.—Litteræ de particulis S. Crucis.—X. Library Table.—XI. *Book Review*.—Philosophia Lacensis, Pars II., vol. I.—Introduction to the S. Scripture.—Humolt's Sermons, vols. v. and vi.—The Little Office of the Immaculate Conception.—Prayer.—XII. Books Received.

ON PEUT S'ABONNER

Chez CADIEUX & DEROME

VIES DES SAINTS

Pour chaque jour de l'année

précédées des martyrologes romains et français et de discours sur les mystères de N. S. Jésus-Christ et de la sainte Vierge

Par le R. P. GIRY

4 volumes in-12.....Prix : \$3.00

HISTOIRE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST

Rédigée avec les textes évangéliques.

PAR
G. BOVIER-LAPIERRE

Professeur honoraire de l'Université, Officier de l'Instruction publique, Membre de la Société de Linguistique de Paris, auteur de plusieurs ouvrages classiques.

Ouvrage contenant une carte de la Palestine ou Plan de Jérusalem ancienne, une carte des environs de cette ville, une vue Du Temple

AVEC LES APPROBATIONS DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE CHAMBERY ET DE MM. LES EVÊQUES DE GRENOBLE ET D'AUXEN

2e édition, corrigée et augmentée.

1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

EVÊCHE Grenoble le 2 novembre, 1886.
DE GRENOBLE.

MONSIEUR ET CHER DIOCÉSAIN.

Écrire l'histoire de la vie de Jésus-Christ, c'est dire la plus belle âme qui ait jamais été ; c'est peindre le Dieu parfait et l'Homme parfait ; c'est montrer le Verbe-Incarné tel qu'il apparut depuis son berceau jusqu'à la tombe, revêtu de nos infirmités, le péché excepté, sujet de la douleur, signe de contradiction pour Perreux et le vice, toujours vrai, toujours juste, toujours bon et miséricordieux, mais aussi ferme et terrible au scandaleux, maître de lui-même et de tout ce qui est au ciel, sur la terre et aux enfers ; c'est raconter sa naissance, sa vie, ses labeurs, ses bienfaits, sa passion, sa mort et sa résurrection ; c'est prouver sa divinité, base inébranlable sur laquelle repose l'Église catholique, dont la mission est de continuer à travers les âges et les nations, sa personne et son œuvre, jusqu'à la fin des siècles ; en un mot, écrire l'histoire de la vie de Jésus-Christ, c'est déchirer le voile ou dissiper les nuages qui cachent aux yeux des hommes, que l'ignorance ou les passions aveuglent, le Soleil divin qui s'est levé, il y a 1886 ans, sur le monde moral, pour l'éclairer à jamais.

Cher monsieur, vous avez osé entreprendre ce grand œuvre et vous y avez mis toute votre intelligence et tout votre cœur.

Vous nous auriez donné un Christ de votre façon, comme plusieurs l'ont fait, si vous aviez parlé vous-même ; voyant l'écueil, vous l'avez évité en laissant Jésus parler.

Votre livre, c'est donc le Verbe-Incarné parlant, agissant, vivant et mourant ; c'est l'adorable personne de Jésus, doux et humble de cœur.

Ceux qui vous liront, amis ou ennemis, diront, s'ils sont vrais : Ce livre a eu pour moi des révélations ; par lui je connais mieux l'Évangile et Jésus-Christ lui-même.

Vous et moi, Monsieur, ainsi que des millions d'âmes avec nous, nous l'adorons, et notre labeur, à l'heure présente, est de promouvoir en tous lieux son règne : n'est-il pas, ce divin Maître, comme vous l'avez dit en tête de votre ouvrage : la voie, la vérité et la vie ?

Tout vôtre, cher Monsieur, en Lui.

† AMAND JOSEPH,

Evêque de Grenoble.

LE PROBLEME DU MAL

PAR

Le R. P. J. de Bonriot
de la compagnie de Jésus

1 fort vol. in-12.....Prix : \$1.25

HOMÉLIES SUR LES EVANGILES

DES DIMANCHES

ET

INSTRUCTIONS SUR DIVERS SUJETS

Par **ANGE RAINERI**

Traduites de l'italien et augmentées de nombreux traits historiques

Par P. D'HAUTERIVE

auteur du

Grand catéchisme de la persévérance chrétienne, etc

CINQUIÈME ÉDITION

3 vol. in-12.....Prix : \$2.50

AU LECTEUR

L'illustre catéchiste Ange RAINERI, dont les belles Instructions familières sur toute la doctrine chrétienne, de plus en plus appréciées du clergé, ont fini par devenir classiques, avait aussi écrit un assez grand nombre d'Homélies sur les Évangiles des dimanches et d'Instructions sur divers sujets, qu'on n'avait pas encore jusqu'ici traduites en français. Après avoir examiné avec soin cette seconde série d'œuvres, nous les avons jugées parfaitement dignes du beau génie de leur auteur. C'est pourquoi nous nous sommes empressés de les faire passer en notre langue, autant pour rendre hommage à Raineri, que pour offrir au clergé français un nouveau livre éminemment utile.

Les qualités qui distinguent les Homélies sont multiples : clarté et variété dans l'invention, unité dans les plans, connexion entre les parties, développements naturels et progressifs, solidité et sûreté de doctrine, but toujours pratique. Ces qualités, qu'on ne trouve réunies dans aucun autre cours d'homélies, rendront les nôtres précieuses surtout aux jeunes ecclésiastiques, qui apprendront aisément, en les méditant, le grand et difficile art d'expliquer l'Évangile aux fidèles d'une manière fructueuse.

Les Instructions sur divers sujets, fêtes, solennités, anniversaires, confréries, ont toutes ce caractère bienveillant, paternel, pratique, qui dénote l'esprit essentiellement apostolique de leur auteur. Chacun sentira qu'en de semblables circonstances c'est bien là qu'il faut dire, et rien que ce qu'il faut dire, pour réveiller dans l'esprit des fidèles une pensée endormie de foi, d'espérance ou de charité, pour éloigner du mal et porter au bien.

On trouvera à la fin de ces deux volumes, qui complètent les œuvres de Raineri, un excellent discours sur la charité, de François Mazzucchelli, ancien maître de notre auteur, et qui fut trouvé parmi ses papiers et écrit de sa propre main.

Nous avons ajouté, à la suite des Homélies et Instructions, comme nous l'avons fait pour les Instructions familières, des exemples authentiques, qui rendront sensibles les enseignements sacrés, et serviront à les graver d'une manière durable dans l'esprit des auditeurs.

LE TRADUCTEUR.

SUMMA

PHILOSOPHICA

IN USUM SCHOLARUM

AUCTORE

F. Thoma Maria Zigliara

3 volumes in-12.....Prix : \$3.00

CONFÉRENCES DE Saint Joseph de Marseille LA FOI, L'ÉGLISE, LA PAPAUTE

PAR LE

R. P. Vincent de Pascal
des frères prêcheurs

Carêmes de 1877-1878-1879

1 fort volume in-12.....Prix : \$1.13

CONFÉRENCES

Théologiques et Spirituelles

SUR LES GRANDEURS DE LA

SAINTE VIERGE MARIE

MÈRE DE DIEU

PAR

Le R. P. d'Argentan

capucin

3 volumes in-12.....Prix : \$2.25

NOUVELLES

MEDITATIONS PRATIQUES

POUR TOUS

LES JOURS DE L'ANNÉE

SUR LA VIE ET LA DOCTRINE

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

destinées principalement

à l'usage des communautés religieuses

Le R. P. Vercruysse, S. J.

Quinzième édition

2 forts vol. in-12.....Prix : \$1.75

MANUEL

DE

PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE

COMPARÉE AVEC LES

Doctrines anciennes et modernes

PAR

Z. SANSEVERINO

seule traduction française autorisée

2 vol. in-8.....Prix : \$2.00

L'INTERIEUR DE MARIE

MODELK DE LA VIE INTERIEURE

PAR

Le R. P. GROU

de la compagnie de Jésus

1 volume in-18.....Prix : 33 cts

DEFENSE DU CHRISTIANISME

OU

CONFÉRENCES SUR LA RELIGION

PAR

Mgr D. FRAYSSINOUS

Evêque d'Hermopolis

VINGTIÈME ÉDITION

2 volumes in-12.....Prix : \$1.00

LE JOURNAL DES SAINTS

OU SONT REPRÉSENTÉES

LEURS IMAGES

offrant les principaux traits de leur vie avec une méditation

et une maxime pour chaque jour de l'année

Par le **R. P. Grosez**

de la compagnie de Jésus

1 fort vol. in-18.....Prix : 50 cts

CONCORDANTIARUM

SS. SCRIPTURÆ MANUALE

edito in commodissimum ordinem

disposita Et cum ipso textu sacro de

Verbo ad verbum sexies collata

auctoribus

PP. de Raze, de Lachaud

et Flandrin

Societatis Jesu presbyteris

1 vol. in-8°.....Prix : \$2.25 ; relié \$2.75

PLANS D'INSTRUCTIONS

SUR LE

DECALOGUE

D'APRÈS

LE CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE

PAR

M. le chanoine Hallel

2 volumes in-12.....Prix : \$1.25

PLANS D'INSTRUCTIONS

SUR

LA PRIÈRE

ET L'ORAISON DOMINICALE

D'APRÈS

Le Catéchisme du Concile de Trente

PAR

M. le chanoine Hallel

1 volume in-12.....Prix : 88 cts

FEUILLETON

DU
PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

No 7

LE
BAPTÊME
DE LA FRANCEPAR
L'ABBÉ PÉRIGAUD,
DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE III

L'ange tutélaire de la patrie

La ville de Lutèce. — II. Enfance de Geneviève de Nanterre. — III. Ses épreuves et son attitude devant Attila. — IV. Clovis sous les murs de Lutèce. — V. Geneviève au camp des Francs. — VI. Geneviève ravitailla la ville assiégée. — VII. Un ex-voto à Montmartre. — VIII. La Patronne de Paris. — IX. Raisons providentielles des échecs de Clovis devant Lutèce.

I

(suite)

Ainsi avait parlé la célèbre prophétesse Liskna : ainsi avait prédit à Lutèce son glorieux avenir la voix d'une vierge druidique. Mais il était réservé à une vierge chrétienne de préparer cet avenir de ses mains sans tache, et cette vierge se nommait Geneviève de Nanterre.

II

Geneviève touchait alors au seuil de la vieillesse. Plus de soixante hivers avaient passé sur sa tête, et les années, en se succédant, n'avaient fait qu'accroître son prestige aux yeux de ce peuple, dont elle était visiblement l'ange tutélaire.

Elle était née à Nanterre, bourgade voisine de Lutèce, dans la première moitié du ^v siècle. Son père s'appelait Severus, et sa mère Gerontina.

Dès sa plus tendre enfance, elle avait été marquée du cachet de Dieu. Deux des plus illustres pontifes de cette époque avaient prédit ce qu'elle serait un jour pour l'avenir de sa nation. Sainte Germain, évêque d'Auxerre, et saint Loup, évêque de Troyes, se rendaient dans la verte Erin, afin d'y combattre l'hérésie pélagienne qui désolait la chrétienté naissante de ce pays.

Arrivés à quelques lieues de la ville des Parisii, au bourg de Nanterre, ils se virent entourés d'une foule d'habitants qui, tombant à leurs genoux, réclamaient à grands cris leurs bénédictions. Ayant remarqué parmi la multitude assemblée une jeune enfant au visage angélique, ils la mandèrent à part ainsi que ses parents, pieux villageois. Ils furent charmés de la sagesse de ses réponses, et du zèle divin dont sa jeune âme était déjà dévorée. Aussi, ce fut avec le plus profond attendrissement et les larmes aux yeux, que Severus et Gerontina entendirent les deux prélats faire le plus grand éloge de leur fille bien-aimée, et prédire ce que Dieu se réservait d'accomplir par elle, pour l'édification et le salut du peuple parisien.

Geneviève, de son côté, manifesta le désir de prononcer de suite, en leur présence, le vœu de n'avoir d'autre époux que Notre Seigneur Jésus-Christ.

Elle n'avait alors que douze ans.

D'un commun accord, les deux saints évêques s'opposèrent à cette résolution trop hâtive. Cependant l'un d'eux prit une médaille, sur laquelle était gravée l'image du divin Crucifié, et la ramit à la jeune fille, en signe de l'alliance mystique qu'elle venait de promettre à Dieu.

Cet emblème sacré fut comme un sceau céleste posé sur son cœur.

A partir de ce jour mémorable, la pieuse bergère de Nanterre n'appartient plus au monde, dont elle avait foulé aux

pièdes les espérances sous la bénédiction paternelle de Germain d'Auxerre. Sa joie la plus grande était, dès qu'elle se trouvait libre de la garde de ses troupeaux, de courir à quelque sanctuaire du voisinage, et de s'y délasser des travaux du corps dans une conversation pleine de délices avec le divin époux de son âme.

Dès que l'âge le lui permit, elle n'eut rien de plus à cœur, que de donner à Dieu la preuve extérieure et solennelle du complet sacrifice qu'elle lui avait déjà fait d'elle-même.

Un jour, elle vint se présenter chez l'évêque du Lutèce, nommé Marcel. Elle était accompagnée de deux autres jeunes filles, auxquelles elle avait persuadé de suivre son exemple. Le Pontife reçut leurs confidences ; et quelque temps après on voyait, dans un des sanctuaires de la ville, que Marcel avait arraché aux fausses divinités pour le dédier au vrai Dieu, les trois jeunes filles à genoux devant le ministre du Seigneur. Quoique ses deux compagnes fussent plus âgées qu'elle, ce fut Geneviève qui, la première, fit sa consécration virginale et revêtit le voile des épouses du Christ.

De même que ses collègues dans l'épiscopat, l'évêque du Lutèce avait saisi, sur le visage de la vierge de Nanterre, le reflet mystérieux du travail divin que la grâce opérant en son âme ; et ce fut avec les sentiments de la plus vive gratitude, que le saint prélat remercia le Ciel du grand présent dont il enrichissait la terre, en la personne de cette enfant privilégiée.

Comme il n'existait pas dans la ville épiscopale de monastère où pouvait s'abriter, contre les dangers du siècle, la vertu des vierges consacrées à Dieu, Geneviève regagna le foyer paternel, qu'elle embauma du parfum d'une piété angélique.

Quelques années se passèrent ainsi au sein de la vie champêtre, sanctifiée par les pratiques de la plus pure dévotion.

En très peu de temps, Geneviève eut la douleur de fermer les yeux aux auteurs de ses jours ; Severus et Gerontina s'endormirent dans la paix du Seigneur. A l'exemple du saint vieillard Siméon, ils purent redire, sur leur lit de mort, ces paroles d'une résignation pleine d'espérance :

« Laissez aller à vous en paix vos serviteurs, ô mon Dieu ! maintenant qu'ils ont vu, de leurs yeux, le salut que vous avez préparé à votre peuple, à la face des nations ennemies qui ont comploté sa ruine ! »

III

Jusqu'à-là, la vierge chrétienne, qui devait être l'ange protecteur de la patrie, s'était préparée à sa sublime mission dans l'ombre du hameau qui l'avait vue naître. Mais le moment était arrivé de se rendre sur le théâtre de ses futurs exploits, et d'y prendre d'avance le poste d'honneur, que la Providence lui réservait dans les destinées de la nation française.

Délivrée des soucis du foyer domestique, elle quitta donc Nanterre, et vint se fixer à Lutèce, chez une de ses parentes qui l'avait tenue sur les fonts du baptême.

La justice et surtout la miséricorde de Dieu ne tardèrent pas à la visiter en sa nouvelle résidence.

Lorsque le Tout-Puissant veut opérer de grandes choses dans une âme, il commence par accabler la nature, avant d'y faire éclater les prodiges de sa grâce : c'est ce qui arriva pour Geneviève.

Une maladie terrible se déclare ; ses membres sont paralysés ; elle repose presque sans vie sur son lit de douleur.

On dirait que le souffle du trépas est passé par là, et qu'il n'y a plus qu'à creuser, dans les entrailles de la terre, un tombeau à celle qui avait reçu du ciel tant de promesses pour ici-bas. Ainsi pouvaient le penser les hommes : ainsi le pensait peut-être le saint évêque de Lutèce accouru auprès de la vierge, afin de la consoler et de la bénir encore une fois.

Néanmoins, Dieu ne pensait pas de la sorte.

Au milieu de cet anéantissement complet des forces du corps, Geneviève sentait s'accroître les forces de son âme,

Un certain jour, un ravissement extatique s'empara d'elle et la transporta parmi les chœurs des anges, où Dieu lui montre la félicité dont jouissent les élus.

Redescendue de ces régions béatiques, la vierge de Nanterre recouvre subitement la santé : ses pieds peuvent désormais la porter à travers le monde et toutes ces fanges ; car, plus que jamais, son cœur est détaché des choses terrestres et attaché par les chaînes d'un ardent amour aux choses éternelles.

Bientôt, le bruit de sa guérison miraculeuse et de son extraordinaire sainteté se répand par toute la ville et aux environs. Les chrétiens s'en réjouissent ; les païens eux-mêmes admirent sa vie d'abstinence et de dévouement. Elle se multiplie partout où sa présence est nécessaire ou utile. Tantôt au chevet des malades, auxquels elle prodigue les plus tendres soins ; tantôt auprès des morts qu'elle ensevelit de ses mains virginales ; tantôt au pied des autels, où elle répand avec abondance ses prières et ses larmes, afin de fléchir le Ciel en faveur de son peuple ; Geneviève ne laisse aucun besoin sans secours, aucune infortune sans consolation.

La malice humaine aurait dû, ce semble, respecter ce prodige de foi et de charité. Il n'en fut rien cependant ; et la calomnie l'atteignit dans ce que le cœur de la femme et surtout de la vierge a de plus délicat.

Dieu le voulait ainsi. Il fallait le creuset de l'épreuve, afin d'y épurer l'or déjà si parfait de ses vertus.

La noire envie s'acharna à ternir, d'abord dans l'ombre, ensuite au plein jour de la publicité, cette réputation qui était une condamnation vivante du vice. Mais elle sortit victorieuse de ces odieuses attaques, et ce fut pour remplir de nouveau la religion entière de l'éclat d'une pureté sans taches et d'une vie sans souillures : tel le soleil paraît ne sortir que plus brillant du nuage qui, un instant auparavant, menaçait d'éteindre ses rayons dans les replis d'une vapeur éphémère.

D'ailleurs, une occasion ne tarda pas à se présenter, qui manifesta hautement son grand crédit auprès du Seigneur.

Au moment où l'illustre barbare qui s'appelait le fléau de Dieu, ravageait tout sur son passage, Geneviève commença, avec sa contenance noble et fière à l'approche du torrent dévastateur, par rassurer les Parisiens. Puis, ses supplications, ses pénitences et ses larmes gagnèrent à leur cause le Tout-Puissant, qui n'avait excité contre eux le farouche roi des Huns qu'afin de les punir de leurs crimes.

Attila s'était arrêté devant les fortifications en bois de Lutèce, frémissant du désir de mettre la ville au pillage et de la fureur d'en massacrer les habitants.

« Du haut des remparts de la ville, écrit l'historien Jornandès, les assiégés considéraient avec horreur ces cavaliers au cou épais, aux joues déchiquetées, au visage noir, aplati et sans barbe, à la tête hideuse, en forme de boule de chair, ayant des trous plutôt que des yeux et le nez tout écrasé ; ces cavaliers à la voix grêle et au geste sauvage, misérablement couverts de tuniques en lambeaux faites de toile peinte et de peaux de rats, et qui se tenaient comme cloués sur leurs chevaux aussi difformes que leurs maîtres, mais infatigables. Sans religion et sans culte, abandonnés à l'instinct des brutes, les Huns ne connaissaient que la force. »

Toutefois, l'ange tutélaire de la patrie était là. Une puissance mystérieuse, celle qu'avaient ébranlée dans les cieux les prières ardentes de la vierge, intervint en faveur des assiégés. Attila crut voir des signes de mauvais augure parmi les ténèbres de la nuit qui précéda le jour de l'assaut décisif. Epouvanté, il s'enfuit comme chassé de ses campements par des légions aériennes. Il rebroussa chemin, et alla ensevelir la honte de sa retraite dans les plaines de Châlons, où la coalition des peuples voisins lui fit éprouver une écrasante défaite. (1).

(1) Plus de cent mille hommes de l'armée d'Attila, dit-on, périrent dans cette bataille. Voici le portrait que Jornandès fait de ce célèbre ravageur. L'historien nous dépeint ce Tartare si terrible et si superbe avec sa courte stature, sa poitrine velue et large, sa tête plus large encore, ses petits yeux au regard fauve, sa barbe rare, ses cheveux grisonnants, son nez camus et son teint

Ce prodigieux événement ne put qu'accroître l'ascendant que la vierge chrétienne exerçait déjà sur le peuple parisien ; et, depuis, on ne l'appela plus que du glorieux nom de *Libératrice*.

Telle était Geneviève de Nanterre, à l'époque où l'ambitieux roi des Francs jeta un regard d'envie sur la cité protégée si efficacement par le pieux génie de la vierge du Seigneur.

IV

On était alors dans le courant du mois de mai, appelé par les Francs le mois des *Trois-Mamelles*, parce que, à cette saison, on trayait les vaches trois fois le jour.

Tout à coup, la vieille cité celtique des bords de la Seine se sent ébranlée par des bruits de guerre. L'armée des Francs campe à quelques milliers de mètres de ses murs, et Clovis, l'heureux vainqueur des Romains, est à leur tête.

Que vont faire les habitants en cette circonstance ?

Ce que l'on fait malheureusement presque toujours, lorsque le danger est imminent et imprévu, et qu'on se croit impuissant à le conjurer. D'abord, le trouble et l'agitation s'emparent de la ville, naguère si paisible au milieu de son fleuve et de ses marais ; ensuite, la peur gagnant du terrain, on veut fuir ce théâtre qui menace de devenir si sanglant. De toutes parts on s'attroupe et on se débat, afin d'échapper au glaive des armées franques, qu'ont aiguisé plus de cent victoires. Les portes de la place ne sont pas assez grandes pour donner passage aux nombreux fuyards qui s'y pressent. Du côté du nord, on se hâte pour escalader les remparts ; et, au midi, on lance sur le fleuve des radeaux qui charrieront loin du péril la population affolée.

Les chefs donnent eux-mêmes le signal de la défection.

D'une main tremblante, ils cachent honteusement leurs armes et ensevelissent dans l'ombre des souterrains les étendards, qui devraient leur servir au contraire à rallier les guerriers et à les entraîner au secours de la patrie en danger.

Cependant, si les hommes abandonnent Lutèce à son lamentable sort, il n'en est pas ainsi de Dieu. L'ange terrestre qu'il a préposé à sa garde, ne failira pas à sa noble tâche.

Au milieu de la panique générale, Geneviève parcourt la ville en tous sens, une croix à la main. Le voile blanc des vierges flotte sur sa tête comme une oriflamme sacrée ; et des replis de sa robe de lin s'échappe une ceinture bleue, qui ondoie autour d'elle comme une banderole d'azur. Ainsi revêtue, elle ressemble à une immortelle, venant apprendre aux humains comment il faut savoir vaincre ou mourir.

A son aspect, la peur s'enfuit, la confiance renaît, et l'activité qui organise la résistance succède au trouble qui favorise la défaite. Une foule enthousiaste se presse sur ses pas, partout où elle les porte afin de relever les courages abattus. Revenue au centre de la ville après en avoir suivi toutes les rues, elle se rend sur la place des Comices, située entre les Thermes romains et l'île de la Seine ; et, étant montée sur une éminence d'où elle domine l'assemblée :

— Parisiens ! s'écrie-t-elle, rassurez-vous, et prenez courage ! Faites ce que vous pourrez pour la défense de vos foyers, et le Ciel vous aidera. Le Dieu que je sers saura bien, une fois encore, vous délivrer du danger qui menace votre liberté et votre vie. Pour cela, point de défaillances ! Que chacun soit à son poste : les guerriers aux remparts, et les femmes avec moi au pied des autels, où le Seigneur des armées entendra, j'en ai la certitude, les supplications de son peuple. (à suivre).

basané.—On sait comment, une fois son œuvre de destruction accomplie, la Providence brisa cet instrument de ses vengeances. Un soir, dit un auteur, dans la ville de bois qui lui servait de palais, en Pannonie, le roi des Huns convie sa cour de rois et la multitude de ses fils à un grand festin en l'honneur d'une nouvelle épouse. Il vide de nombreuses coupes dans la joie du festin, puis il s'endort pour ne plus se réveiller. Le lendemain on le trouva mort d'une hémorragie ; le lit était inondé du sang qui lui sortait par la bouche et les oreilles. Le conquérant, ajoute avec quelque brutalité Chateaubriand, crêva du trop de sang qu'il avait bu !



UN SPLENDIDE PRESENT POUR ENFANTS ET ADULTES

BOITES "ANCHOR"

BLOCS de PIERRE à BATIR

PIERRE REELLE, EN TROIS COULEURS

Le meilleur jeu de patience, permettant de construire en petit :
Châteaux, Palais, Églises, Forteresses, Ponts, Rues, Tours, Phares,
 et édifices de toutes sortes, distraction ingénieuse pour tous les âges.

Des catalogues descriptifs sont envoyés franco, sur demande adressée à

CADIEUX & DEROME

Dépôt général pour le Canada

1608 Notre-Dame, à Montréal

TEMOIGNAGES SUR LE JEU DES BOITES "ANCHOR"

adressés aux Fabricants F. Ad. Richter & Cie à Rotterdam, Londres et New-York.

Les journaux d'Europe et d'Amérique font les plus grands éloges des Boites Anchor, non seulement comme amusement pour les enfants, mais aussi comme distraction et délassement pour les grandes personnes.

Le docteur William P. Richardson, médecin à Boston, affirme que ses jeunes malades y ont trouvé une grande source d'amusement, et qu'au milieu des ennuis des longues convalescences, les grandes personnes ont puisé, dans l'usage des grandes boîtes, les plus heureuses et les plus salutaires distractions.

M. Richard Townley, lieutenant de marine aux Etats-Unis, déclare qu'en manipulant les Boites Anchor numéros 7 et 7A, il s'est senti atteint d'une vraie fièvre de construction ; le même goût s'est communiqué à un bon nombre de ses amis, à mesure qu'ils ont vu cette délicieuse distraction.

"Aucun jeu, dit un citoyen de Brooklyn, n'a jamais donné autant de plaisir à mon enfant que vos pierres à bâtir.

"C'est presque fortuitement, dit un journaliste de Buffalo, que j'ai eu, à Noël dernier, une de vos boîtes "ANCHOR", je puis vous assurer que mes enfants et tous ceux qui l'ont vue en ont été si satisfaits, que je me propose, de commander plusieurs boîtes plus grandes pour les prochaines fêtes de Noël."

Nous pourrions multiplier ces citations favorables, venant de divers Etats de l'Union Américaine, de la Grande-Bretagne, de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Suisse, du Danemark et de la Suède ; ces témoignages flatteurs viennent non seulement des pères de familles, mais encore d'instituteurs et de chefs d'institutions ou établissements d'éducation.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
 Grandeur Monseigneur
 de Montréal.

SAYS NOIRS,
 MÉRINOS
 ET
SOUTANES
 SUR
 COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour lessantualres
HUILE POUR TABLE
 —
AUBES
PURIFICATOIRES
LAVABOS
 ET
LINGERIE
 POUR
EGLISE.

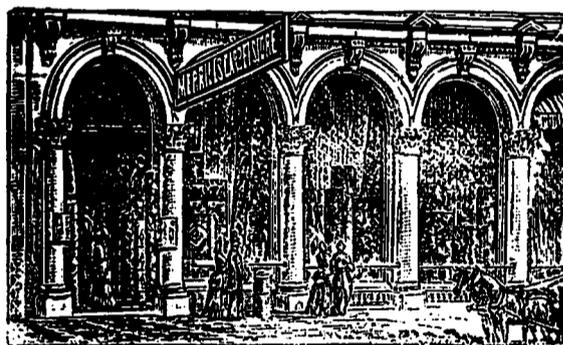
Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemins de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS
 Velours—Bruxelles—Tapisserie
 Imperial—Feutre—Mattings
PRELARTS
 Anglais et Linoléums &c. &c.
1670, RUE NOTRE DAME
 (Près de l'église Notre-Dame)
MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

FORT COVINGTON, N. Y.

P. O. Box No. 1.

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés
 Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.